

Journal auvergnat de la pause-café en salle des profs / maîtres

Numéro 2 - Février 2021 : Ayez confiance...



*Aie confiance – crois en moi
Que je puisse veiller sur toi
Fais un somme sans méfiance
Je suis là, aie confiance...*

Blanquer Kaa est sur tous les fronts médiatiques pour endormir la contestation. Mais qui est encore dupe, dans nos établissements et nos écoles, du pitoyable spectacle hypnotique du ministre ?

« L'École de la confiance », de la « transparence » et de « l'excellence » n'est ainsi que le triptyque symbolique de cette novlangue qui participe au projet destructeur de l'École publique mené par le gouvernement macroniste (voir article page n°2).

"L'École de la confiance" c'est d'abord et avant tout "l'École aux ordres" : celle qui garde le doigt sur la couture du pantalon, celle qui réprime les syndicalistes, celle qui réduit au silence les élus du personnel et les commissions paritaires. Celle aussi qui surveille et évalue en permanence élèves, personnels et établissements pour faire entrer tout le monde dans le rang (voir article page n°4).

"L'École de la transparence" c'est d'abord et avant tout l'École qui ne fait "pas de vague", celle qui envoie un inspecteur dans la classe de Samuel PATY pour lui rappeler ses devoirs de neutralité, celle qui refuse les réunions entre collègues autour de cet événement dramatique, celle qui pense qu'un prof assassiné ne vaut donc pas deux heures de concertation... (voir article page n°7).

"L'École de l'excellence" c'est d'abord et avant tout l'École des inégalités, celle qui sacrifie les collèges ruraux, celle qui supprime les langues anciennes, celle qui s'attaque à l'enseignement professionnel public, celle qui fait des économies sur le dos de la jeunesse en supprimant des centaines d'heures de cours, celle qui supprime 70 postes d'enseignant en dix ans sur l'académie... (voir article page n°6).

Gardons les yeux bien ouverts et l'esprit clair car la confiance ne se donne pas, elle se mérite : "Lacharem Pas" - "Nous ne lâcherons pas" !

La novlangue comme symptôme (p.2)

L'évaluation à outrance (p.4)

D.H.G Les abus de la saignée (p.6)

Du côté du C.D.I (p.7)

Février 2021
Numéro 2
Diffusion libre militante



Education nationale... :

...la novlangue comme symptôme !

Dans un récent essai, *L'Hôpital, une nouvelle industrie. Le langage comme symptôme (2020)*, Stéphane Velut, neurochirurgien en CHU, décrit les personnels hospitaliers comme épuisés, lessivés par le rouleau compresseur managérial :

« *injection de fonds puisés ailleurs, invention d'organisations supplémentaires, création de nouvelles couches administratives, primes antalgiques, etc.* ».

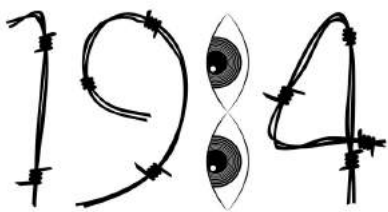
La novlangue managériale utilisée à l'hôpital est, selon lui, un symptôme de la crise, du malaise, qui se sont emparés de ce milieu.

Tout comme les soignants, les enseignants sont de plus en plus exposés à une novlangue qui témoigne de l'intrusion en son sein de pratiques managériales caractéristiques du *New public management* anglo-saxon.

Tout comme l'hôpital, l'Éducation Nationale d'aujourd'hui pense « *dialogues de gestion* », « *mobilité des personnels* », « *bilans de compétences* », « *objectifs* » ; seulement, ces objectifs n'ont plus directement trait au cœur de métier (soigner, enseigner), mais au rayonnement de l'établissement, dans un cadre accentué d'autonomie et de concurrence, le ranking des établissements (de la maternelle à l'université, sur une échelle allant du local à l'international) étant la nouvelle mesure de « *l'excellence éducative* ». Il y a donc un changement profond du métier, et le langage en est l'un des signaux.

Cette novlangue, qui consiste le plus souvent en des termes abstraits qui cachent un grand vide, se caractérise par l'utilisation du « *signal plutôt que du sens* » (Orwell) : elle est une arme qui reflète la manière dont le pouvoir entend changer les missions de l'enseignement et manager les équipes. On ferme des « *lits* », on ferme des « *classes* » : derrière ces lits et ces classes se cachent des malades et des élèves. On met en place une « *gouvernance* » par les chiffres, on gère des « *flux* ». Chez Orwell, auteur de *1984*, le novlangue est un outil d'assujettissement par la limitation du vocabulaire et des formes grammaticales servant à l'expression de la pensée.





Education nationale... :

...la novlangue comme symptôme ! (suite)

A la destruction des mots s'accompagne la création de mots nouveaux : fini le « *baccalauréat* », place aux « *E3C* » et bientôt aux « *EC* » ; des avalanches de sigles, et, comme l'explique le sociologue Alain Bihr, des euphémismes et un essorage sémantique qui veut qu'on ne parle plus d' « *égalité* » mais d' « *égalité des chances* », relooking sémantique par lequel on fait porter le poids de la réussite (et de l'échec !) à l'individu plutôt qu'à la collectivité qui crée pourtant les conditions de cette même réussite et ce même échec.

La novlangue version Éducation Nationale est sournoise, elle s'appuie sur des valeurs promues par la société :

« *inclusion* » (quand les moyens ne sont pas donnés), « *École de la confiance* » (quand la répression syndicale s'accroît), « *efficience* » (quand les remplacements de congés maladies continuent de poser problème), « *transparence* » (quand les décisions se prennent dans un couloir et non en présence de représentants du personnel), « *excellence* » (quand le niveau ne monte pas forcément mais que ce sont les critères d'évaluation qui changent).

Il y a un an, notre collègue Christine Renon se donnait la mort dans son école à Pantin, écrasée par le poids des missions hors-sol et par celui des mots : **les mots ne tuent pas en tant que tels mais parce qu'ils sont l'arbre qui cache la forêt du *New public management*.**

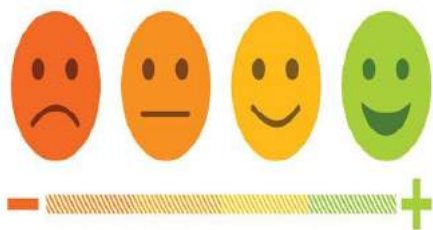
Ils ont tué à France Télécom, à La Poste, comme ils tuent à l'Éducation Nationale. Comment faire face à ce rouleau compresseur ?

Commençons par résister aux mots de l'ennemi. Suivons l'appel du cinéaste anglais Ken Loach : créons une « *esthétique de la résistance* », redonnons du sens aux mots qui disent notre réel enseignant. Résistons, comme nous y invite Bourdieu, « *aux mots banalisés, euphémisés, neutralisés* » : lui parlait de « *nouvelle rhétorique énarque* » ou de « *nouvelle vulgate planétaire* », dans tous les cas d'une langue qui rabote et décourage la pensée. Résistons car, poursuit Bourdieu, « *le langage d'appareil enfante des monstres* » : être son porte-parole vrai, c'est exclure l'autre voix qui nous colonise et parle à notre place, exclure de nous-mêmes ces mots qui ne disent pas notre réel enseignant, ne pas les faire nôtres.

Et ne perdons pas de vue la leçon de Camus : « *mal nommer un objet, c'est ajouter au malheur du monde* ».

Bibliographie :

- Alain BIHR, *La novlangue néolibérale*, Lausanne, Éditions Page deux, 2007.
- Pierre BOURDIEU, *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1980.
- Albert CAMUS, *Poésie 44*, n° 17, Paris, Gallimard, 1944.
- Ken LOACH, *Défier le récit des puissants*, Indigène édition, 2014.
- George ORWELL, *1984*, Paris, Gallimard, 1950 (éd. originale : 1949)
- Stéphane VELUT, *L'Hôpital, une nouvelle industrie. Le langage comme symptôme*, « Tracts », Gallimard, 2020.



Comment nous assommer encore un peu plus ?

...En nous faisant faire des choses inutiles, futiles et sans aucun sens. Après les réunions à outrance, voici l'évaluation à outrance. C'est incroyable à quelle vitesse ce mal se répand dans l'Éducation Nationale.

Notre propos n'est pas de remettre en cause les évaluations nécessaires et indispensables dans notre travail mais bien sûr de dénoncer le travers pris actuellement : cocher des cases, monter et répondre à des enquêtes, renseigner des tableaux, des statistiques, mettre en place des évaluations à tour de bras, CP, CE1, 6e et les E3C, et PIX et les CCF, etc !

L'école devient un outil de contrôle et non de libération des pensées, avec un vocabulaire qui rappelle celui de l'entreprise : évaluation des performances, priorités, conformité aux axes du rectorat, contrat d'objectifs scolaires, fiche de mission... Derrière cette inflation technocratique, semble poindre une logique managériale, une culture du résultat et une mesure de la performance qui sont incompatibles avec le but premier de l'école : former des citoyens libres et éclairés !

Depuis Blanquer, voici le retour des évaluations de début d'année, les collègues, mais aussi les directeurs et les chefs d'établissement, se plaignent du temps perdu, de la lourdeur de l'organisation, de l'absence de concertation sur leur contenu, de la fatigue et du stress occasionnés chez les enfants. Ces évaluations accréditent l'image d'une

évaluation qui se déroule hors des apprentissages. Et tout cela pour quoi ? Pour rien de plus que ce que nous savons déjà de nos élèves, c'est un mépris à peine voilé à l'égard du professionnalisme des collègues.

Les résultats de ces évaluations, très généraux et ne portant que sur quelques compétences, sont largement faussés (par exemple un élève qui ne termine pas, voit certaines de ses compétences mises à zéro ; les collègues n'ont pas accès aux questions...).

Ces évaluations ne sont que des statistiques pour le ministère. Et quelles sont les conclusions tirées par ce dernier ?

« Les résultats sont très largement en hausse. [...] L'on peut donc constater que, dans leur ensemble, les élèves n'ont pas été pénalisés par la situation particulière que nous avons connue lors du second semestre de l'année scolaire dernière. »



education.gouv

Mais ce n'est pas du tout ce que nous avons noté dans nos établissements ! C'est curieux tout de même !

4

La suite en page n°5





Comment nous assommer encore un peu plus ?

(suite)

Nous ne sommes pas contre l'évaluation diagnostique mais encore faudrait-il qu'elle soit utile et réutilisable par les principaux acteurs, à savoir les professeurs et les élèves !

Pour être sûr que les résultats vont dans son sens, le ministère s'autoévalue, c'est à la mode me direz-vous ?

Le Conseil d'Evaluation de l'Ecole, soi-disant indépendant, qui a été mis en place en juin dernier, est composé de "*personnes choisies par le ministère et qui ne sont en aucun cas des professionnels du métier*".



Café Pédagogique

Nous sommes nous-mêmes les sujets de cette évaluationite.

Nous sommes sans cesse surveillés et évalués via tous les outils numériques et informatiques qui découpent la moindre opération en variable susceptible d'être évaluée.

Nous devons faire vivre notre classe mais aussi notre établissement, monter des projets... La mise en concurrence entre les collègues est accentuée avec l'augmentation progressive des effectifs des classes et donc la baisse inversement proportionnelle des DHG. Et les critères d'évaluation des enseignants sont

parfois plus que contestables : coopération avec les partenaires de l'école, contribution à l'action de la communauté éducative, coopération avec le territoire...

Tout, absolument tout, est objet d'évaluation : les élèves, les professeurs, les formations, et depuis peu, les établissements. Chaque année, environ 20% des établissements d'une académie vont être évalués, ce qui permettrait, en cinq ans, d'en évaluer la totalité. Quel en sera le déroulé ?

- une phase d'autoévaluation pour donner l'impression que la démarche est vaguement constructiviste, que nous sommes « *acteurs* » de notre évaluation,

- une phase d'évaluation externe à la suite de laquelle un diagnostic sera posé. Nous serons ensuite fermement encouragés à changer nos pratiques afin de mieux « *remplir la mission confiée par l'État* ».

Mais quelles seront les questions posées aux élèves ?

Chacun en appréciera la pertinence...

« *Suis-je souvent assis à écouter le professeur ?* »

« *Est-ce que je peux travailler en groupe en classe ?* »

« *Utilise-t-on des ordinateurs ou des tablettes en classe ? ...* »

Profitons de la présence de ces experts pour leur dire ce que nous pensons du chemin pris par l'EN et luttons ensemble pour garder un sens à notre métier !

POUR ALLER
PLUS LOIN

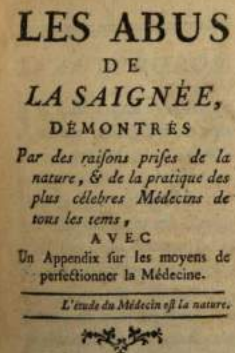
Le Monde Diplomatique de novembre 2018, *Quand le management martyrise les salariés.*

Rapport Assemblée sur l'organisation de la fonction d'évaluation du système éducatif - N° 1265 du 27 septembre 2018.

5



D.H.G : les abus de la saignée...



ACADÉMIE
DE CLERMONT-FERRAND

Liberté
Égalité
Fraternité

Des suppressions de postes de façon ininterrompue depuis 2012

74 postes depuis 2012 ont été supprimés dans l'académie de Clermont Ferrand. Cela correspond à deux fois les effectifs de l'inspection académique de la Haute-Loire.

Pour la rentrée prochaine : encore 4 postes supprimés sur l'Académie.

| Année | 2012 | 2013 | 2014 | 2015 | 2016 | 2017 | 2018 | 2019 | 2020 | 2021 | Total |
|--------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------------|
| Postes | - 25 | - 2 | -2 | -2 | -1 | - 5 | - 10 | - 16 | - 7 | - 4 | -74 |



Dans le 1er degré :

12 fermetures de classes annoncées pour 1 seule ouverture...

(Brioude, Siaugues, Cussac, Tence, Lavoûte-sur-Loire, Vals, St Pal en Chalençon...)

Alors que Macron avait promis qu'il n'y aurait pas de fermeture d'école, l'école de Montusclat/La Pradette devrait disparaître du paysage !

Dans les collèges :

Dans le département c'est **144 heures en moins de dotation !**

On compte pas moins de **7 fermetures de classes** pour une seule ouverture (au collège de Retournac).

6

Du côté du C.D.I... :

Un homme est mort



Un homme est mort la tête tranchée au couteau
Un homme est mort parce qu'il a fait son boulot
Un homme est mort pour avoir été professeur
Cet homme est mort, stupeur, effroi, tristesse et pleurs

Aussitôt les discours, les valeurs affichées
Liberté d'expression, Lumièr(e)s, laïcité.
Aussitôt prononcées ; elles se voient trahies
Par ces discoureurs même, et c'est l'ignominie.

Ils se vautrent d'abord dans tous les amalgames,
Ennemis des Lumières. Et dès qu'utilisé
Contre leurs adversaires, ils en oublient le drame,
Minute de silence, lecture et terminé.

Un prof assassiné ne « vaudra » pas deux heures
De concertation pour exprimer ses peurs,
Préparer les élèves pour bien leur expliquer.
Un prof assassiné ne « vaut » donc pas deux heures...

Voilà nos joues humides d'un mélange sinistre
Car à nos pleurs s'ajout(e) le crachat d'un ministre
La pureté des larmes dégradée par ses glaires
Jamais je ne pourrais pardonner à Blanquer.



JE SUIS ENSEIGNANT

#jedéfendslalibertéd'expression

7

Brèves de bahuts...

...en Haute-Loire !



Dans les lycées pro de l'académie... :

Après une dotation horaire **en baisse de plus de 156 heures** en 2019, **c'est plus de 84 heures qui sont supprimées** en janvier 2021 !

Certains collègues ont l'air de découvrir, lors des conseils pédagogiques de cette nouvelle année, les surprenants effets délétères de la réforme de la voie professionnelle... étonnant non ?

Dans les collèges du département... :

- Au **collège de Corsac** la rumeur parle d'une disparition des langues anciennes dès l'année prochaine... "*Errare humanum est, perseverare diabolicum*" !

- Au **collège Lafayette** on propose de regrouper les élèves de 4ème et de 3ème en italien, ainsi que les élèves de 6ème et de 5ème en allemand... pour plus de réussite ou plus d'économie ?

Mobilisation du 26 Janvier :

Plus de **200 collègues** ont défilé dans les rues du Puy-en-Velay pour exiger une **véritable revalorisation** et **défendre nos postes** !



Contact mail et site internet

Lacharem Pas est un journal imprimé par la *C.G.T Educ'action de Haute-Loire*.

Ses pages sont ouvertes à l'ensemble des collègues, syndiqués ou non, du département. N'hésitez pas à nous envoyer vos articles ou vos brèves sur vos établissements.



cgteducation43@gmail.com



http://cgteduc-hauteloire.fr/

8